

« La Salpêtrière. De la poudre à l'asile » [www.arthist.fr](http://www.arthist.fr)

**Fabrique de poudre puis « abris charitables mais forcés »** Après une série d'explosions meurtrières en 1538 et en 1563 rive droite dans le petit Arsenal du faubourg Saint-Antoine, **une nouvelle salpêtrière** est établie en **1634** rive gauche, sur des terrains de chantiers de bois et de carrières. *Le salpêtre, c'est l'autre nom du nitrate de potassium. Un composé minéral qui se forme sur les murs grâce aux remontées d'humidité. C'est aussi l'un des trois composants essentiels de la poudre à canon (avec le soufre et le charbon de bois). En latin, cela signifie « sel de pierre ».*

Le Petit Arsenal de la salpêtrière de Paris était un lieu de production et de stockage. Il a servi à Louis XIII pour fabriquer la poudre nécessaire aux mousquets et aux canons de l'artillerie française. *La poudre à canon est le plus ancien explosif chimique, composé de soufre, de salpêtre (c'est-à-dire du nitrate de potassium) et de charbon de bois. Ce mélange inventé par les Chinois est le même que dans les feux d'artifice.*

Non loin, vers l'emplacement actuel de la Grande Mosquée de Paris, la régente Marie de Médicis avait fait construire l'**Hôpital de la Pitié** en **1612** pour enfermer les mendiants. Le nom de la Pitié vient de la chapelle présente dans l'enceinte de l'hôpital, placée sous l'invocation de Notre-Dame-de-Pitié.



**Naissance d'une nouvelle institution, l'Hôpital Général pour le Renfermement des Pauvres de Paris**

L'entreprise de la fabrique de poudre – la salpêtrière – étant peu rentable, elle est finalement cédée au roi qui signe le 27 avril 1656, l'Edit de création de l'Hôpital Général. Cette institution doit permettre de réunir les nécessiteux dont l'oisiveté et l'immoralité inquiètent ; situation incompatible avec l'ordre monarchique mis en place sous le règne de Louis XIV.

\*Nicolas Raguenet – La Salpêtrière – vers 1758 – Musée Carnavalet

Rapidement après la création de l'Hôpital général, "l'idée de réunir des mendiants valides et de leur fournir un travail (...) se convertit en une réalité de **"grand enfermement"** de toutes les catégories de marginaux". Ce modèle d'enfermement pour nettoyer les rues deviendra si fort que 6000 personnes, soit 1% de la population parisienne de l'époque, seront enfermées dans ces murs. Cette « mode » de l'emprisonnement des pauvres a pris énormément d'ampleur en dehors de Paris, puisqu'en un siècle 32 hôpitaux généraux ont vu le jour dans l'hexagone. Les autres pays européens ont dû trouver l'idée formidable puisque des structures d'internement forcées équivalentes ont vu le jour en Italie, en Espagne ou encore en Allemagne...



Avec la **construction de la Maison de la Force en 1680**, la Salpêtrière prend un aspect franchement répressif, y seront enfermés enfants, femmes, femmes criminelles et voleuses. La population enfermée dépasse 3 000 personnes en 1690. Cent ans plus tard, Tenon en dénombre 8 000. La Salpêtrière est tout à la fois crèche, asile, hospice, prison, maison de redressement un peu infirmerie, mais pas du tout hôpital au sens moderne du terme. Elle s'occupe davantage de sauver les âmes que de soigner les corps. \*Jacques Callot – Série Les Gueux – 17<sup>e</sup> siècle – Musée du Pt-Palais, Paris

**Internements de gré ou de force** Le vaste territoire (31 hectares) occupé par la Pitié-Salpêtrière compte plusieurs rues dont celle des archers. Ces archers de l'hôpital général représentaient la force policière de l'époque, sous l'autorité du roi. Ils devaient maintenir l'ordre sur place mais aussi aller chercher les infirmes et indigents dans tout Paris pour les arrêter et les emmener ici. On enferme dans la prison de « La Force », à proximité de la Chapelle Saint Louis, les débauchées, les libertines, les sorcières, les aventurières, les criminelles et les voleuses. Les lettres de cachet permettent l'enlèvement régulier des prostituées qui troublent le bon ordre, pour les mener, sous l'escorte des archers, vers « Le Commun » (quartier particulièrement dur de la prison de la Force). À « La Grande

Force », quartier de la prison, sont enfermées des prisonnières de marque.

Ce n'est qu'avec la création de l'infirmerie générale, qu'un début de prise en charge des maladies verra le jour. Les femmes aliénées, jugées incurables sont transférées de l'Hôtel Dieu à la Salpêtrière où elles occupent des dortoirs séparés. Quatorze loges, dès le début du XVIII<sup>e</sup>, abritent les malheureuses enchaînées.

L'Hôpital de la Pitié devient une dépendance de l'Hôpital général de la Salpêtrière dès 1657. Les nouveaux bâtiments de la Pitié ont été installés à côté de ceux de la Salpêtrière en 1911, avant de fusionner avec ce dernier en 1964.



**Sobriété et classicisme de l'architecture** Louis XIV confia à l'architecte Libéral Bruand la construction d'un bâtiment à l'emplacement de l'arsenal, à partir des bâtiments désaffectés de la salpêtrière. Ils se poursuivront sous la direction de Le Vau.

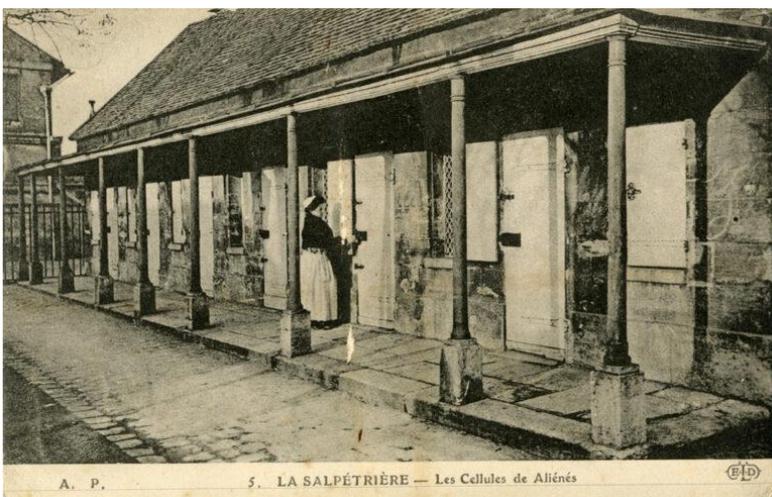
**La chapelle St-Louis** Composé de quatre nefs formant une croix et quatre chapelles, à pans coupés ayant toute vue sur le grand autel central, le plan de la nouvelle chapelle permet à chaque catégorie de public d'assister aux offices ensemble, mais séparés. Dispositif dit panoptique, qui permettait de voir sans être vu. Contrairement à ce qu'il est parfois dit, il ne semble pas que cette disposition ait eu pour finalité d'isoler les catégories de détenus, mais plutôt de séparer les ouailles selon l'âge et le sexe.

**Naissance de la psychiatrie moderne** À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la construction de l'Infirmierie Générale amorce une activité de soins. Avec l'arrivée de Pinel, auteur du traité sur « *L'observation du traitement moral* », qui est le plus propre à rétablir dans certains cas la raison égarée des maniaques, s'amorce une classification des maladies mentales. Les malades sont répartis en différents secteurs adaptés à leur cas.

**\*Philippe Pinel à la Salpêtrière en 1795 - Tony Albert Fleury (1837-1911)** *Le peintre imagine près d'un siècle plus tard Philippe Pinel libérant les aliénés de leurs chaînes à l'asile de la Salpêtrière à Paris en 1795. Cette libération a fait l'objet d'un véritable mythe initié par son élève Esquirol et son fils, Scipion qui ont totalement théâtralisé cet événement. Ce serait Philippe Pinel, qui aurait enlevé les chaînes des aliénés à Bicêtre. Cependant, il n'a fait que reproduire ce qu'avait fait Jean-Baptiste Pussin, un infirmier de l'hôpital. Contrairement à ses successeurs, il n'en parle que très peu car il trouve cela assez banal et secondaire, puisque de tout temps on a enlevé et remis des chaînes aux aliénés.*



*En 1795, Pinel est transféré à la Salpêtrière, un hôpital réservé aux femmes, où il devint médecin-chef. Dès son arrivée, comme à Bicêtre, il enlève les chaînes des malades.*



L'architecte Viel, est chargé de reconstruire **\*les loges des aliénées** afin d'améliorer leur condition d'hébergement. Autre vestige de cet enfer féminin : les loges de Viel, du nom de l'architecte de ces bâtiments longilignes qui abritaient des cellules de 2 mètres sur 1,50 mètre où dormaient des détenues. Sur la dizaine de rangées de ces constructions parallèles, il n'en reste qu'une. Devant certaines loges, d'étroits sièges de bois ont été reconstitués, rappelant ceux d'origine, seules commodités qui permettaient aux femmes enchaînées de prendre l'air.

L'importance prise par le traitement des aliénées à la Salpêtrière modifie profondément l'organisation globale du service médical. Jean Martin Charcot est nommé médecin en 1862. Il y

commence un ensemble de travaux sur les maladies du système nerveux et notamment l'hystérie, qui va devenir le fondement d'une nouvelle discipline.

À partir de 1900, l'activité des services traitant des maladies mentales s'amenuise au profit d'autres spécialités.

**1968** Première greffe du cœur en Europe par le professeur Christian Cabrol.